

mière autour d'eux. Dans un prochain Numéro nous résumerons tout ce que nous avons dit déjà à ce sujet, en appelant à la discussion le grand nombre des intéressés à la solution de cette question importante. Aujourd'hui nous voyons avec beaucoup de plaisir la plupart de nos collèges rivaliser de zèle pour créer autant de fermes-modèles, fonctionnant sous les yeux mêmes de leurs élèves. Pour nous l'influence de cette culture bien entendue, annexée à nos collèges, peut-être incalculable, si les directeurs, comme nous avons beaucoup de raisons de le croire, veulent bien diriger de ce côté l'attention de leurs élèves. Il suffirait pour cela de donner à l'étude de la Chimie, de la Physique et de la Botanique une direction quelque peu agricole pendant les deux années de philosophie. Et certes il n'y a rien d'impossible à ce léger changement dans les études de nos collèges. Pendant les jours de congé et à l'époque des travaux de ferme les plus importants, une promenade sur la ferme compléterait une éducation très superficielle sans doute, mais tout à fait suffisante à notre avis pour prédisposer nos jeunes canadiens ayant quelque disposition pour la carrière agricole. Pour les autres les notions acquises ne manqueront pas d'être utiles au pays quelque profession qu'ils embrassent.

En adoptant ce changement de suite, nul doute que dans l'espace de deux ou trois ans, il y aurait un assez grand nombre de nos jeunes gens disposés à suivre la carrière agricole pour permettre l'établissement d'une école spéciale, recrutant ses élèves non plus dans les rangs de la routine, ce qui est une impossibilité, mais bien parmi la jeunesse instruite de nos collèges, possédant déjà les premières notions des sciences naturelles formant la base de la science agricole, et par cela même toute prête à bien profiter des études sérieuses d'un corps enseignant jaloux de rencontrer dans ses élèves l'intelligence sans laquelle les succès sont tout aussi impossibles pour le professeur d'agriculture que pour le professeur de droit, de médecine ou de théologie. D'ici là il nous faudra faire l'expérience des essais, mais que l'on ne se néprenne pas sur les résultats. Déjà plusieurs systèmes sont en voie d'opération et, pour que l'expérience profite, il faut de suite les placer sur un pied d'égalité, qui puisse garantir un résultat vrai. Pour cela il ne suffit pas que le gouvernement accorde ses faveurs à un établissement particulier, mais à tous indistinctement. Et pour que cet encouragement soit proportionnel au mérite, nous proposons que des bourses de \$100 soit ouvertes dans chaque établissement en aussi grand nombre qu'il y aura d'élèves. Avec ce système non seulement le gouvernement aura une garantie du bon emploi des fonds, mais encore la faveur publique en s'attachant à un établissement en particulier démontrera jusqu'à l'évidence, lequel de tous les systèmes en réunissant le plus grand nombre d'élèves capables, répond le mieux aux besoins du pays. Voilà notre opinion sur les mesures à prendre pour le présent, dans un prochain numéro nous développerons nos idées sur ce que doit être l'enseignement agricole à venir.

Le mois de Novembre a été particulièrement froid, et les labours d'automne en ont considérablement souffert. Dans les terres argileuses, là où les cultivateurs ont attendu les pluies pour labourer, il n'y a pas eu de labours cet automne.